



Le Palais du Pharo, vu du jardin.

Le Pharo à Marseille une école novatrice en médecine tropicale

Combien de Marseillais savent qu'en entrant dans le parc du Pharo, abritant le palais impérial construit par Napoléon III pour son épouse Eugénie, se cachait derrière des haies d'arbustes, une école qui fêtait ses cent ans en 2005 ?

Vieille dame centenaire, cette école a vu passer dans ses murs plus de 8 000 élèves, médecins, pharmaciens, techniciens, civils et militaires, ayant acquis sur les bancs de ce centre de formation tous les savoirs nécessaires avant d'aller exercer outre-mer.

Mais l'École a fermé ses portes en 2013.

Son histoire mérite pourtant d'être mieux connue.

De la création de l'École du Pharo à l'Institut du XXI^e siècle

1905 - La création

L'extension de l'empire colonial français conduit le ministère de la Guerre à proposer qu'une école soit créée afin d'y mettre en œuvre un enseignement pratique et complet en médecine tropicale.

Dès 1900, la ville de Marseille manifeste son intérêt pour l'installation d'une école dédiée à l'enseignement de la médecine tropicale. On évalue en effet à plus de 7 000 par an le nombre de fonctionnaires qui viennent s'embarquer à bord des paquebots appareillant pour les colonies.

Un temps envisagée dans une aile du Palais impérial du Pharo, le conseil municipal décide en 1904 d'aménager l'école dans un bâtiment spécialement construit dans le parc.

Le 3 octobre 1905, est promulgué le décret n°119 portant création et organisation de l'École d'application du Service de Santé des Troupes coloniales. Ce décret constitue le véritable acte de naissance de l'École du Pharo.



Les missions de l'École sont de : « ... donner aux médecins [...] l'instruction professionnelle [...] pour remplir les obligations du service qui incombent au Corps de santé des Troupes coloniales en France et aux colonies... ».

Les stages cliniques ont lieu à l'hôpital militaire Michel-Lévy, rue de Lodi. L'architecte Muller conduit les travaux, terminés à la fin de l'année 1906, aménageant même à l'entrée du parc un pavillon pour le directeur de l'École.

Le médecin principal de 1^{re} classe, Albert Clarac, est nommé directeur et le premier état-major comprend 13 officiers.

La première promotion d'élèves, forte de 42 médecins et quatre pharmaciens, arrive à l'école le 1^{er} février 1907. Les professeurs ont été choisis sur la qualité de leurs travaux et sur leur renommée : Clarac vient de rédiger un volumineux précis de pathologie exotique avec Grall, Simond a démontré le rôle de la puce du rat dans la transmission de la peste tandis que Kerandel possède une expérience importante en matière de trypanosomiase.

À la veille de la fin du stage, le 29 septembre 1907, a lieu l'inauguration officielle de l'École à laquelle participent



Les anciens bâtiments marseillais de l'Institut de médecine tropicale du service de santé des armées.

M. Matier, préfet des Bouches du Rhône, M. Olivier et le docteur Quiérel, directeur de l'école de médecine.

Les élèves qui ont donné à leur promotion le nom de « La Marseillaise » entonnent un chant prémonitoire :

« ...Partir, je vais partir pour l'autre bout du monde,
Des noms étincelants éblouissent mes yeux ;
Tahiti, ce joyau des eaux, la perle blonde,
Madagascar et le Niger mystérieux... »

C'est ensuite le grand départ par les ports de Bordeaux, Marseille et Saint-Nazaire vers l'Afrique noire, la Guyane, les Antilles, Madagascar ou l'Indochine.

La vie de l'École de 1905 à 1960

1905-1914

Durant cette période, qui voit 258 élèves passer, de hautes personnalités du monde scientifique et militaire viennent à Marseille témoigner de l'intérêt porté au Pharo : le général Joffre, futur vainqueur de la Marne, en 1908, Sarraut, gouverneur général de l'Indochine, en 1911. Mais l'élan est brisé par la guerre de 1914-1918.

La mobilisation générale oblige alors à la fermeture.

À la fin de la guerre, dix des trente-neuf médecins de la première promotion sont décédés.



Malaria

1922-1939

Quatre ans après la fin de la guerre, l'école ouvre à nouveau ses portes.

Le sénateur-maire de Marseille, le docteur Flaissières, s'adresse aux participants présents lors de la cérémonie : « ...cet admirable corps médical est des plus précieux éléments de contact qui s'établit entre la France et ses colonies. Il va porter au loin parmi nos frères d'une autre couleur les bienfaits de la science médicale et de l'hygiène... »

Les élèves, qui ont repris le chemin du quartier du Pharo, goûtent entre deux cours et avant leur départ outre-mer à la vie phocéenne.

En 1925, un élève raconte l'ambiance de l'époque : « Les stagiaires de cette armée passionnante vivent au centre turbulent de la ville phocéenne, à proximité de Michel-Lévy, de l'hôpital de la Conception, de la caserne Beauveau pour l'équitation du jeudi.

D'autres épris de grand air préfèrent la frange littorale de la Malmousque pour être plus près du Pharo et des bains militaires.

Tous sont assidus du tramway que guident boulevard de la Corderie de truculents wattmen¹ à képi et à trompe. La ville tient si bien ses enfants temporaires que bien peu s'évadent aux banlieues.

Ils sont admis à un club de navigateurs où l'on lit *Le Sémaphore*.

Les sportifs ne manquent pas de voir évoluer à l'Huveaune l'OM de Boyer et de Crut. Les somptueux cinémas de la Canebière passent *Le miracle des loups* ou *Monsieur Beaucaire* avec Rudolph Valentino ; les taxis sont Mattei et les bancs Allez Frères ».

En 1928, le rôle des élèves durant la Première Guerre mondiale est consacré par la remise à l'école de la Croix de Guerre qu'accompagne une citation à l'ordre de l'armée.

En 1929, les premiers agrégés du Corps de santé colonial nommés sur concours structurent le corps enseignant de l'École prenant le nom des « Agrégés du Pharo ».

L'année 1930 est marquée par la tenue à Alger d'un important congrès scientifique sur le paludisme. Témoinnant de l'intérêt porté au Pharo, les délégations de l'Institut Robert Koch de Berlin, de l'Institut colonial d'Amsterdam, de l'école de médecine tropicale de Bruxelles vont s'y arrêter.



© Habib Kaki/Wikimédia

Hôpital Mohamed Lamine Debaghine à Alger (Algérie).

En 1936, les pharmaciens créent un centre de documentation et d'études dotant la bibliothèque d'ouvrages de référence dont plusieurs sont écrits par les enseignants eux-mêmes.

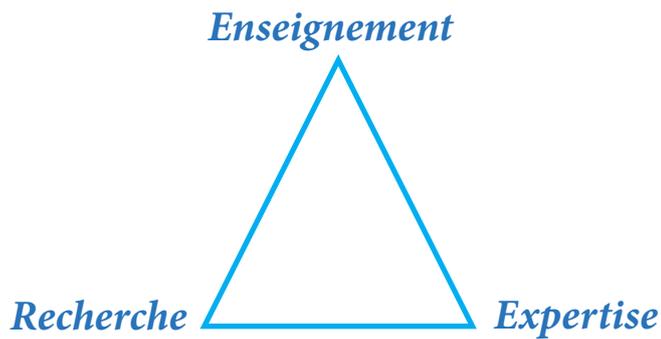
1939-1960

La déclaration de guerre en 1939 entraîne une nouvelle fois la fermeture de l'école. Elle réouvrira le 8 février 1941, puis sera réquisitionnée par les Allemands en 1943, et il faudra attendre la libération de Marseille pour se réinstaller dans ses locaux en 1945.

La guerre d'Indochine va aussi avoir des conséquences sur la vie de l'école en raison du départ de nombreux médecins pour les théâtres d'opération en Extrême-Orient.

En 1947 est officiellement créé le Centre de recherche et de documentation en médecine tropicale. La surélévation du deuxième bâtiment inauguré en 1934 est achevée en 1950.

1. Wattmen : wattman au singulier, conducteur de tramway.



À partir de 1955, les laboratoires vont s'orienter vers l'étude de la nutrition et des ressources alimentaires en pays tropicaux.

La triple mission du Pharo prend forme : enseignement, recherche et expertise.

L'accession à l'indépendance des États d'outre-mer, au début des années 1960, est l'heure d'un premier bilan.

L'action des élèves du Pharo offre aux jeunes nations indépendantes plus de 4 000 formations sanitaires dont 41 hôpitaux.

« *Qui a fait mieux, et où ?* »

Les écoles de médecine créées et dirigées par des médecins militaires permettent la naissance des facultés de médecine. La récolte scientifique a été féconde.

Finalement, de cette œuvre, le professeur Payet ancien doyen de Dakar devait dire :
« Qui a fait mieux, et où ? ».

De l'École à l'Institut

La décolonisation aura, bien évidemment, des répercussions sur le service de santé colonial et son école de formation. En 1962 le service de santé colonial rejoint les services de santé des autres armes.

En 1968, l'École du Pharo devient l'ESSATIPE, École de Spécialisation du Service de Santé pour l'Armée de Terre et Institut de Pathologie Exotique.

Puis en 1975, le Pharo devient Institut de Médecine Tropicale du Service de Santé des Armées (IMTSSA), appellation qu'il garde encore trente ans plus tard.

Le mode de recrutement des médecins militaires va également évoluer.

Il s'effectue toujours après le baccalauréat mais devient commun aux deux écoles de Lyon et Bordeaux et, à partir de 1973, est accessible aux candidats de sexe féminin.

L'exercice outre-mer : « la continuité dans le changement ».

Après les indépendances, la France va garder, avec les nouveaux États des relations privilégiées.

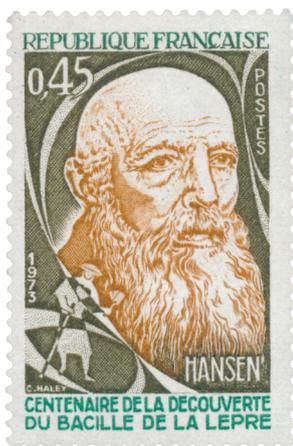
La politique de coopération sanitaire de substitution se justifie par le manque de personnel autochtone formé malgré les écoles mises en place et par les difficultés rencontrées au plan organisationnel et économique, par les nouveaux États pour maintenir le système existant.



L'Institut colonial d'Amsterdam (Hollande).

Si en 1940, 700 officiers du service de santé étaient en poste outre-mer, en 1980 ils sont encore près de 800.

Les médecins remplissent des missions extrêmement variées, mais très proches de celles de leurs anciens : omnipraticiens, ils sont à la fois médecin, chirurgien, pédiatre, obstétricien, et souvent enseignant et administrateur.



Timbre poste émis à l'occasion du centenaire de la découverte du bacille de la lèpre.

D'autres, spécialistes hospitaliers, travaillent dans des hôpitaux, des dispensaires, des centres sociaux ou des instituts spécialisés (Instituts Pasteur...).

D'autres encore, participent aux actions de santé publique dans des secteurs d'hygiène mobile et de prophylaxie ou des secteurs de grandes endémies.

Ils poursuivent la lutte contre les grandes maladies tropicales : paludisme, lèpre, bilharziose, onchocercose, maladie du sommeil...

Pour être efficace sur le terrain, le jeune médecin doit avoir des connaissances pratiques multidisciplinaires. L'enseignant du Pharo, qui en a une expérience personnelle, transmet ce savoir-faire par une formation proche du compagnonnage.

« Plus de 2 000 médecins seront ainsi formés au Pharo de 1966 à 2000. »

L'enseignement au Pharo

De 1905 à 1968, le Pharo a déjà formé 2 308 médecins, 266 pharmaciens et 96 officiers d'administration.

Véritable plaque tournante des missions médicales outre-mer, l'enseignement a été évolutif et s'est nourri d'expériences renouvelées en permanence par des professeurs qui viennent d'exercer la médecine tropicale sur le terrain.

Depuis sa création, l'École a vu se succéder 117 professeurs titulaires de chaires, 38 professeurs adjoints et 169 professeurs agrégés.

Cette base de formation commune, quelle que soit l'orientation ultérieure de sa carrière, prépare ainsi le médecin à sa première affectation : l'enseignement du

Pharo forme les médecins à un exercice professionnel orienté vers l'exercice en poste isolé mais aussi à une véritable médecine de santé publique, intégrant des facteurs environnementaux et socio-économiques.

Les deux temps forts de ce stage sont représentés par le choix des postes avant le premier départ outre-mer et la cérémonie de clôture, débutant par une leçon magistrale. C'est l'occasion pour un professeur de présenter, à travers une conférence historique ou médicale, un aspect particulier de l'exercice du médecin militaire.

Les médecins coopérants

Dans les années 1960, la tâche restant immense et la pénurie en personnel importante, il est proposé à un certain nombre de médecins civils et à quelques pharmaciens d'effectuer un service militaire particulier en coopération.

À la demande du ministère de la Coopération, ces médecins reçoivent, avant leur départ, une formation en médecine tropicale au Pharo.

En 1966, un premier stage d'initiation est organisé à leur profit avant leur premier poste : médecin d'un centre de protection maternelle et infantile à Yaoundé, de biologiste au centre national de transfusion à Abidjan, d'anesthésiste à l'hôpital général de Libreville ou de médecin des grandes endémies à Fort-Archambault, au Tchad.

« Plus de 20 000 hommes présents en zone tropicale. »

Sous l'appellation de VSNA (Volontaires du Service National Actif) puis CSN (Coopérants du Service National), plus de 2 000 médecins seront ainsi formés au Pharo de 1966 à 2000.

Parallèlement, dans le cadre de la politique de coopération, des échanges vont peu à peu se mettre en place avec les services de santé des États africains et asiatiques.

Depuis 1982, l'Institut a formé 11 professeurs agrégés à titre étranger. Mais ce sont aussi des médecins militaires ou des techniciens qui viennent se former au Pharo.

Le Pharo en 2005

Avec la fin de la coopération de substitution, le Pharo a perdu ses grosses promotions de médecins en position hors-cadre sur tous les continents.

Lors de la création de l'École d'Application du Service de Santé des Armées (EASSA) au Val-de-Grâce en 1992, le Pharo retrouve une fonction d'institut de spécialisation des futurs médecins de l'armée de terre.

Les forces de souveraineté dans les DOM-TOM, les forces stationnées dans certains pays en vertu d'accords de coopération et les unités en mission de courte durée représentent actuellement

La prise en charge sanitaire de ces troupes, l'information sur les maladies et les actions de prévention, requièrent une connaissance du milieu tropical, des populations et des maladies endémiques.

Le Pharo s'est adapté à ces mutations. Celles-ci n'ont pas remis en cause ses missions. L'enseignement du Pharo est désormais davantage axé vers le soutien des opérations extérieures, la gestion des urgences, l'adaptation à l'environnement tropical et la pratique médicale en zone de précarité.

Une centaine de personnes, civiles et militaires, travaillent au Pharo, en étroite synergie avec l'hôpital Laveran de Marseille dont les spécialistes constituent la majorité des enseignants de l'Institut.

Enseignement

La formation initiale des internes des hôpitaux des armées se fait au cours du troisième cycle des études médicales en deux temps, par un stage de médecine tropicale de trois semaines en 1^{re} année et par un stage de spécialisation de trois mois en fin de cursus pour les internes ayant choisi de servir dans l'armée de terre.

Parallèlement, le Pharo assure la formation continue des médecins du service de santé des armées sous forme de stages courts en paludologie, lutte contre le sida, maladies tropicales majeures ou centrés sur la pratique de l'urgence en conditions d'exception.



Culture de bactéries et virus en boîte de pétri.

Ces formations sont dispensées en collaboration avec l'université de la Méditerranée, la faculté de médecine de Marseille ou celle de Montpellier.

Certaines de ces formations permettent de valider des modules du master européen de médecine tropicale et santé internationale. Les enseignants du Pharo participent également à de nombreuses formations universitaires et à des cours internationaux.

La supervision pédagogique est assurée par un comité constitué d'agregés de l'Institut et de l'HIA Laveran.

Recherche et expertise

Ces missions, inscrites dans la Fédération de la Recherche du SSA, sont menées par les unités de parasitologie, virologie, bactériologie et un département d'épidémiologie et santé publique.

Le recherche en parasitologie comporte deux unités : l'unité de recherche en physiologie et pharmacologie parasitaires (UR3P) et l'unité de recherche en biologie et épidémiologie parasitaires (URBEP).

Ces deux unités disposent d'un plateau technique très moderne pour la culture parasitaire et cellulaire, la biochimie analytique et le dosage des antipaludiques,

la biologie moléculaire, la protéomique, ainsi que de laboratoires de sécurité biologique de niveau 2 (LSB2) et 3 (LSB3).

L'UR3P est laboratoire associé du centre national de référence pour la chimiosensibilité de *Plasmodium falciparum* (CNRCP).

Elle surveille le paludisme d'importation avec un réseau métropolitain d'hôpitaux civils et militaires. Elle participe aussi à la standardisation des techniques et à l'établissement d'une base de données dans le cadre d'un réseau regroupant une dizaine de laboratoires situés en Afrique (Sénégal, Côte d'Ivoire, Cameroun, Mali, Burkina Faso, Niger, RCA, Madagascar) et en Asie (Cambodge, Vietnam).

L'UR3P développe un laboratoire mobile d'étude de la sensibilité des parasites afin d'adapter au mieux la chimioprophylaxie et le traitement du paludisme par des études ponctuelles et répétées.

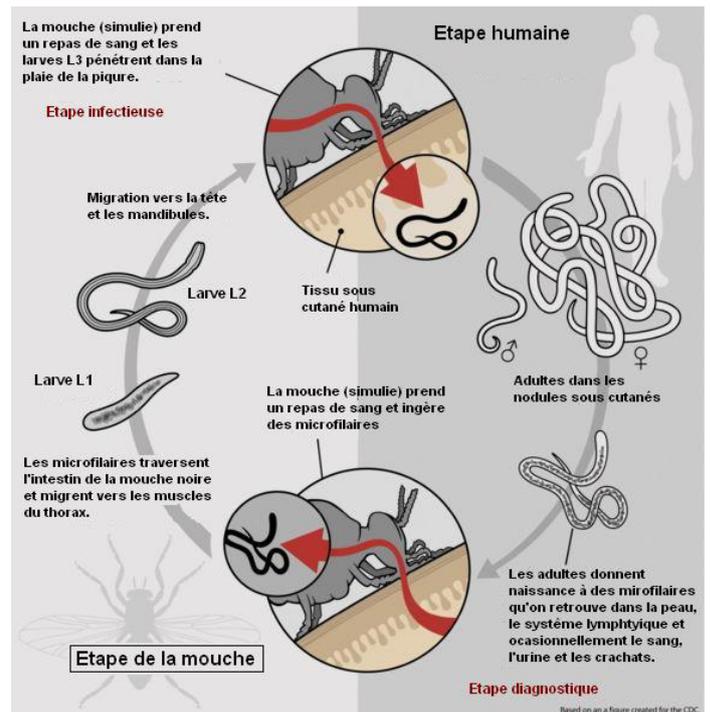
Seule structure militaire européenne ayant la capacité de doser l'ensemble des antipaludiques, et plus particulièrement les dérivés de l'artémisinine, c'est un laboratoire expert pour l'OMS et pour certaines firmes pharmaceutiques.

Elle conduit les recherches sur la pharmacocinétique des molécules antipaludiques, l'identification de nouvelles cibles thérapeutiques, les interactions hôte-parasite et la physiopathologie du paludisme sur la microcirculation.

L'intégration de l'unité au sein de l'Institut fédératif de recherche 48 (IFR de maladies infectieuses et pathologies tropicales) lui permet d'être laboratoire d'accueil pour différents cursus de formation.

Elle est une composante de l'équipe d'accueil « Pharmacogénétique des Maladies Parasitaires » (EA864) qui associe des compétences en pharmacognosie, en biologie cellulaire, en immunologie et en génétique humaine.

L'URBEP réalise des études sur l'activité in vitro des médicaments antipaludiques, les marqueurs moléculaires pour le typage de *P. falciparum*, les anticorps anti-plasmodiaux ainsi que des études épidémiologiques de terrain.



Le cycle parasitaire d'*Onchocerca volvulus*.

L'identification de nouvelles molécules antipaludiques et l'étude de leurs mécanismes d'action font appel à la culture parasitaire, à des techniques d'imagerie (microscopie photonique et à fluorescence), à des techniques de marquage radioactif de macromolécules et de comptage d'activité des isotopes intégrés ainsi qu'aux méthodes de biologie cellulaire.

Le typage moléculaire par PCR des souches de *P. falciparum* est réalisé en routine pour l'analyse de son polymorphisme génétique. La recherche d'anticorps contre des antigènes pré-érythrocytaires de *P. falciparum* et contre les antigènes salivaires de moustique permet d'estimer le niveau d'exposition à la transmission du paludisme dans des études épidémiologiques.

L'URBEP est impliquée dans l'élaboration et l'analyse d'essais cliniques et d'études épidémiologiques, principalement dans le domaine du paludisme, mais aussi pour d'autres maladies infectieuses (VIH-Sida, borréliose, rickettsiose, trypanosomiase, arboviroses). Elle étudie les mécanismes de résistance aux antipaludiques, l'activité de certaines molécules sur la réversion de la résistance à la chloroquine, les mécanismes d'action de la doxycycline.

L'unité de virologie tropicale dispose d'un plateau technique complet pour la biologie moléculaire, le sérodiagnostic, la culture cellulaire ainsi que d'un



Le Pharo, vu de nuit.

LSB3. Depuis plus de vingt-cinq ans, ses activités se sont orientées vers les arbovirus, plus particulièrement vers le genre Flavivirus.

L'unité mène des recherches sur la dengue, les mécanismes physiopathologiques qui conduisent aux formes graves de la maladie. Faute de modèle animal, les recherches portent sur les cellules endothéliales vasculaires humaines.

Plusieurs approches méthodologiques sont utilisées dont la cytométrie de flux et l'analyse du transcriptome cellulaire par « puce à ADN ». Un second axe de recherche vise la mise au point d'antiviraux pour le traitement de la dengue et d'autres affections à flavivirus.

La mise en place de l'activité de diagnostic répond à un besoin des forces armées, fréquemment exposées aux arbovirus. L'unité a développé des techniques complémentaires pour une quinzaine d'arbovirus parmi les plus importants, appartenant aux genres Flavivirus et Alphavirus ou à la famille des Bunyaviridae.

La disponibilité d'un laboratoire LSB3 permet la manipulation des échantillons dans les meilleures conditions de sécurité. Il est possible d'identifier des infections virales graves telles que la fièvre de la vallée du Rift ou la fièvre de Crimée-Congo.

Un soutien est apporté à plusieurs laboratoires des DOM-TOM et de certains pays tropicaux (République Démocratique du Congo, Tchad, Djibouti, Ile Maurice), pour la fourniture de réactifs et la formation de personnels aux techniques de diagnostic.

D'autres collaborations sont établies avec l'IFR48., les Instituts Pasteur, le CNR des arbovirus, le laboratoire LSB4 de Lyon et avec le réseau européen de diagnostic des viroses importées (ENIVD).

L'unité est laboratoire associé du Centre national de référence des arbovirus depuis 2002. Cette reconnaissance lui confère une activité de santé publique, notamment pour la surveillance du virus West Nile.

L'unité du méningocoque, seul laboratoire de bactériologie de l'Institut, est Centre collaborateur de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) depuis 1964, laboratoire de référence pour les forces armées et les laboratoires africains francophones.

Elle travaille en relation étroite avec les hôpitaux des armées, l'assistance publique des hôpitaux de Marseille et le CERMES (Niamey, Niger). En sa qualité de centre de référence pour les laboratoires africains participant, sous l'égide de l'OMS, à la surveillance renforcée des méningites, elle collabore tout particulièrement avec le Niger, le Burkina Faso, le Bénin et le Tchad, pays situés dans la ceinture de Lapeyssonnie.

L'unité participe activement au programme d'assurance qualité initié par le pôle OMS/CSR Lyon en collaboration avec le National Health Laboratory Service de Johannesburg.

Elle mène des recherches sur l'épidémiologie moléculaire des méningocoques. Ces études permettent de retrouver l'origine des épidémies et de noter l'apparition de séro-groupes, W135 notamment, dont l'émergence peut compromettre l'efficacité des programmes de vaccination.

Le département d'épidémiologie et de santé publique est composé de quatre unités : surveillance épidémiologique, veille sanitaire, recherche épidémiologique et entomologie médicale.

L'unité de surveillance épidémiologique couvre un secteur constitué par l'ensemble des forces stationnées hors de métropole (forces de souveraineté dans les DOM et TOM, forces de présence en Afrique, forces projetées en opérations extérieures), soit plus de 20 000 hommes.

Sa zone englobe aussi un vaste secteur métropolitain correspondant au quart sud-est de la métropole incluant plus de 160 services médicaux d'unités.

La surveillance repose sur une stratégie d'alerte et de collecte hebdomadaire portant sur un nombre limité de maladies et de syndromes choisis comme indicateurs de l'état sanitaire des forces.

L'unité de veille sanitaire représente une capacité de collecte et d'analyse des informations sanitaires de toutes origines concernant l'ensemble des territoires de déploiement.

La veille consiste à aller chercher, là où elles se trouvent, les données utiles pour quantifier les risques médicaux auxquels s'exposent nos militaires projetés.

En 2002, une cellule d'aide à la décision dans les domaines radiologique, biologique et chimique (CARBC) a été créée à la demande de l'État-major des armées (EMA).

L'unité d'entomologie médicale a pour missions majeures d'évaluer les risques vectoriels présents sur nos emprises outre-mer et de développer des méthodes de lutte antivectorielle efficaces et adaptées à l'emploi des forces.

L'unité de recherche épidémiologique met en place les essais cliniques de nouvelles chimioprophylaxies, évalue les stratégies de lutte, les enquêtes sur les comportements, les attitudes et pratiques des militaires face aux risques sanitaires.

De nouveaux outils épidémiologiques sont développés, tels qu'un système de surveillance en temps réel et le projet de surveillance spatiale des épidémies au sein des forces armées en Guyane (2SE-FAG) a pour but de connaître en temps réel la disponibilité sanitaire des forces et de détecter au plus tôt tout phénomène sanitaire anormal.

Le centre de documentation

Le Centre de documentation de l'IMTSSA regroupe la bibliothèque, la cellule communication et la revue *Médecine Tropicale*. La bibliothèque comprend une

collection de plus de 20 000 ouvrages dont 13 000 sont déjà indexés dans une base informatisée (Premium).

À côté d'ouvrages anciens faisant partie du patrimoine de l'École - certains livres ont été publiés à la fin du XIX^e siècle par de futurs professeurs du Pharo - la bibliothèque met en œuvre une politique d'acquisition de documents spécialisés sur des thèmes de médecine et de santé publique tropicales.

Parallèlement, la bibliothèque gère les abonnements à de nombreuses revues médicales et scientifiques, ayant dans ses rayons plus de 250 revues vivantes. Avec le développement des messageries internes et l'accès à un portail interne au Service de santé, la bibliothèque diffuse un bulletin des sommaires autorisant la consultation rapide des revues détenues par le centre.

Ouvert au monde civil, le centre de documentation entretient des partenariats avec des services spécialisés de son domaine d'expertise, bibliothèques universitaires dont celle du centre hospitalo-universitaire de La Timone à Marseille.

Dépositaire des Archives de l'École du Pharo, le centre de documentation conserve de nombreux documents historiques et un fonds photographique de plus de 10 000 clichés sur la vie médicale en milieu tropical.

La cellule communication soutient la production audiovisuelle de l'IMTSSA. Elle réalise notamment, sur des supports divers des documents pédagogiques : CD Roms des cours dispensés au Pharo, posters scientifiques, films documentaires, affiches d'éducation sanitaire.

La cellule communication administre le site internet de l'IMTSSA www.actu-pharo.com où sont présentées toutes les activités de l'École.

La revue *Médecine Tropicale*

L'École du Pharo s'est dotée en 1941 d'une revue médicale et scientifique - la revue *Médecine Tropicale* - délivrant six fois par an, en plus de 100 pages, un panorama d'articles originaux et de communications scientifiques.

Cette revue descend en ligne directe des Archives de médecine navale dont l'origine remonte à 1864, puis des Archives de médecine navale et coloniale créées en 1890 avec l'avènement du « Corps de santé des colonies et pays de protectorat ».

La revue *Médecine Tropicale* continue de diffuser une somme de connaissances et d'expériences. Elle s'est adaptée aux attentes des lecteurs et aux mutations du monde scientifique développant une partie magazine à vocation pédagogique dans laquelle sont publiés des articles sollicités auprès des meilleurs spécialistes.

En 2005, la revue diffuse cinq milles exemplaires et est accessible à la lecture dans les zones d'exercice les plus reculées. A l'heure d'Internet, la revue poursuit son adaptation aux évolutions modernes de la communication scientifique, avec une accessibilité en ligne (www.revuemedecinetropicale.com).

Les Actualités du Pharo

Depuis 1994, chaque année au mois de septembre, l'Institut organise une rencontre scientifique dénommée « les Actualités du Pharo » qui rassemble un public international dans un colloque qui est la plus importante manifestation de médecine tropicale de langue française. Près de 300 participants viennent échanger connaissances et expériences. En 2006, le thème de ces journées sera « Les rétrovirus humains tropicaux ».

Les Actualités du Pharo sont ainsi le rendez-vous annuel des médecins tropicalistes francophones désireux de confronter leurs connaissances et de diffuser leurs expériences dans leurs domaines d'expertise.

Ainsi, aujourd'hui comme hier, le Pharo poursuit sa mission au profit des élèves qui viennent y acquérir des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être.

Tout au long de son histoire séculaire, l'Institut a tissé des liens étroits avec différentes structures militaires et civiles, marseillaises, françaises et étrangères, principalement dédiées à la médecine tropicale, à l'enseignement et à la recherche.

© Garitan/Wikipedia



École des réfugiés d'Asie mineure et de Macédoine : distribution de quinine août 1916.

Au-delà des clichés convenus, l'histoire de l'École du Pharo et le rôle trop longtemps ignoré de ses élèves méritent d'être mieux connus.

Par les Marseillais d'abord, car cette institution fait partie de leur patrimoine scientifique et humain, par les Français ensuite car l'action de ses médecins militaires est ancrée depuis 1905 dans les mêmes valeurs d'humanisme et de don de soi pour apporter, dans des conditions parfois ingrates, un soulagement à la souffrance aux plus démunis ainsi qu'un soutien aux forces qui représentent la France sur tous les théâtres d'opérations extérieures.

La fermeture de l'École en juin 2013

Et puis vient le temps de la RGPP.

L'École ferme ses portes en juin 2013. Ne reste derrière les grilles centenaires qu'une plaque loin des yeux des promeneurs du jardin du Pharo, rappelant qu'en ces lieux plus de 8000 médecins, pharmaciens, et personnels de santé appelés à servir outre-mer sont passés pour parfaire l'apprentissage de leur Art médico-tropical.

*Mari Transve Mare
Semper Hominibus prodesse*

Jean-Marie Milleliri